

AU FOYER

EN GARDE! The E. P. S.

Il y a six mois environ, il s'est formé à New-York une société sous le beau vocable de "Evangelical Protestant Society". Cette nouvelle association n'est que le rassemblement d'un groupe de fanatiques qui en veulent à la Papauté, et leur mot d'ordre est : Abat le Pape.

D'après ces gens la Papauté est un péril pour le monde ; "The Papacy is the outstanding peril of the United States and the World".

Qu'est-ce donc, qui soudainement, excite ainsi nos frères séparés ? une simple petite vengeance.

Les protestants savent comme tout le monde que la force de la religion catholique est dans son Chef Suprême, le Pape.

Cette force, la grandeur de cette puissante organisation catholique romaine n'a jamais tant éclaté aux yeux du monde qu'en pendant la Grande Guerre, lorsque tous les peuples catholiques, amis et ennemis venaient ensemble avec confiance jeter leurs suppliques aux pieds de leur Père commun le Pape. Or, voici qui excite quelque peu la jalousie de nos frères séparés, et jamais ils ne compriront si bien leur faiblesse, leur manque d'unité, en n'ayant pas eux aussi un Chef Suprême, La Guerre finie voilà donc nos amis à l'œuvre pour s'élire un Pape. Ils fondèrent à cet effet ce qu'ils appellèrent le "Interchurch Movement" Mais malgré des années d'efforts le Pape n'est pas encore élu.

Nos frères séparés s'aperçoivent donc, vue leur division qu'ils doivent renoncer à l'idée d'un pape. Or pour se venger de leur humiliant échec voilà qu'ils organisent un mouvement afin de détruire le Pape de Rome. Nos amis savent très bien que s'ils pouvaient réussir à faire tomber notre Chef Suprême, érouleront notre religion dans sa base et bien tôt, comme eux, nous serons divisés, sans force et sans prestige.

Comme pour le Interchurch Movement, nos pauvres amis n'auront qu'à subir la honte d'un nouvel échec.

Le E. P. S. va faire des efforts désespérés pour tâcher de semer la division dans nos rangs, nous révolter contre notre Suprême Pontife en nous le présentant comme souverain Italien et non comme souverain catholique. Ils distribuent des circulaires infâmes, présentant le Pape comme un chef Politique et corporatif et non comme un chef religieux et spirituel. Ils vont ainsi se servir du mensonge et de la tromperie afin de poursuivre leur mouvement d'agitation et de révolte.

Jule Blanc

A suivre

C'EST BON MARCHÉ!

A MOINS QUE CE NE SOIT TROP CHER

—Monsieur l'abbé, permettez-moi de vous demander un renseignement. Y a-t-il du mal à se faire tirer aux cartes ?

—Vous faire tirer aux cartes ? Pardon mais je ne comprend pas.

—Oui, me faire dire l'avenir.

—Ah ! bien, j'y suis. Entre nous, Mademoiselle, n'avez-vous pas déjà fait ?

—Mademoiselle, baisse les yeux d'un petit air confit.

—Oui, Monsieur l'abbé.

—Et vous me demandez, après coup, si c'est permis... Ne croyez-vous pas qu'il aurait été plus raisonnable et plus loyal envers Dieu de le faire avant ? C'est bien ça ! On se risque et vogue la galère, on s'informer plus tard... trop tard !

—Mais pardon, je m'oublie. Ainsi Mademoiselle, vous connaissez maintenant votre avenir et vous savez le jour de votre mort ? Chacun se que vous êtes, va !

—Oh ! ce n'est pas ça que j'ai demandé.

—Quant à faire, il me semble que la question en valait bien une autre ! Mais alors que voulez-vous savoir ? Quel grave question était en jeu ?

—La voix se fit plus timide.

—J'ai eu gros chagrin, voyez-vous : une douloureuse déception.

—Une affaire d'amour, alors ?

—Précisément. Depuis cinq mois je recevais un jeune homme, un bon garçon. Il m'a laissé... Il sort même, parait-il, avec une autre jeune fille. Je voulais savoir si c'est lui que le bon Dieu me destine.

—Et pour cela vous allez consulter le diable ? Ne croyez-vous pas que vous vous êtes trompée d'adresse et qu'il aurait mieux valu vous informer ailleurs ? En tout cas, vous savez maintenant à quoi vous en tenir sur votre prétendant ; car

la tireuse de cartes vous a renseignée à souhait ? Y a-t-il indiscrétion à vous demander ce qu'elle vous a répondu ?

—Nullement, Monsieur l'abbé. Elle m'a dit des choses si agréables, si elle me conseille de ne pas me chagriner. C'est un signe que ce n'est pas le mien.

—Elle est forte, savez-vous, votre tireuse de cartes, très forte. Un conseil si lumineux a dû vous coûter cher !

—Une piastre, Monsieur l'abbé.

—C'est bon marché... c'est pour rien ; à moins que ce ne soit trop cher. Vous ne comprenez pas ?

—Je m'explique. C'est bon marché... si elle connaît l'avenir, comme vous semblez le croire, puisque vous la consultez. Pour une piastre, dévoiler l'avenir, avouez-le, c'est pour rien. Mais c'est trop cher, si, comme c'est le cas, elle vit de la crédulité et de la sottise des gens. C'est une piastre donnée au diable, quand, en ces temps de vie difficile, on pourrait employer son argent à s'assurer le pain du lendemain ou à s'assurer le pain de l'endemain où, ou à faire l'aumône aux malheureux. Le diable sans doute est bien misérable, mais il n'a aucun droit à votre charité, surtout si vous ne pouvez la lui faire qu'aux dépens de votre âme. Car chercher à sonder l'avenir en recourant à des moyens inaptes, ajouter foi à la science des sorciers, quels que soient d'ailleurs les procédés qu'ils emploient, constituerait une faute grave, si d'ordinaire il n'entraînait pas dans ces démarches tant de l'égaré, de sottise de faiblesse d'esprit. Laissez ce prétendant promener son inconstance et cherchez, par plus de piété et de sérieux, à mériter un candidat moins volage. En attendant, économisez, et laissez les tireuses de cartes exploiter les imbéciles, les sots et les sottises ! Il me répugnerait de vous classer dans cette catégorie.

Bonsoir !

Le Bulletin Paroissial.

L'Acadie qui renaît

Si l'on pouvait assister à la naissance d'une race, ou plus exactement si l'on savait apercevoir cet événement providentiel et suivre dans ses premiers développements la formation d'une âme populaire, ce serait un merveilleux spectacle et une grande leçon. Il y a ce pendant quelque chose qui est encore plus beau, qui paraît aussi étonnant qu'il ne comporte pas un moindre enseignement, et qu'il est possible de voir et d'étudier : c'est le spectacle d'une race qui semblait anéantie et qui ressuscite, d'un peuple qui était mort et qui renaît, d'une âme nationale dispersée aux quatre vents et qui, recueillant ses notes éparses, remet à vivre ; c'est ce "miracle acadien" qui s'accomplit sous nos yeux depuis quelques années.

"La France ne meurt pas" répétait naguère un grand évêque dans la chaire de Notre-Dame de Québec. Dieu a-t-il voulu que vive aussi et ne meure jamais tout rejeton français ? Celui-ci, le groupe acadien, fut frappé à mort il y a plus d'un siècle et demi ; la population chassée de son territoire, les familles dispersées, les foyers éteints, il ne restait rien de la race acadienne sur le sol qu'elle avait peuplé, et ses débris erraient, égarés, en terre étrangère. Et aujourd'hui, voyez : voici le peuple acadien renaître se reformer, et vivre, avec ses croyances, ses traditions, et sa langue ! La France ne meurt pas !

Comment expliquer le ressurgissement de la race acadienne, son extraordinaire vitalité, son courage, sa persévérance, sa fidélité ? Ce peuple n'avait n'avait sans doute pas encore rempli sa mission ; qui sait ? peut-être était-il nécessaire pour sa destinée qu'il trempe dans la souffrance les vertus paterelles héritées des ancêtres... La Providence, ainsi, l'a préparé, et le moment venu, elle a réuni les fils des déportés ; petit à petit, elle les rétablit en corps de nation, elle ranime l'âme de la race qui semblait devoir s'éteindre, elle reconstruit des traits de sa physionomie morale. "Miracle !" a-t-on écrit. Oui miracle ! en ce sens que c'est dépasser les pauvres calculs de la politique des hommes, et que seul Dieu a pu le permettre, pour que se réalisât, dans ce petit peuple, ses impénétrables desseins.

Malgré le mystère qui enveloppe, à nos yeux aveugles, les vues de la Providence, il est bon d'examiner les instruments dont elle se sert. L'Acadie nous donne ici une belle leçon.

C'est à la bienfaisante action du prêtre que l'Acadie a dû de renaître et doit encore de revivre. Les Acadiens ont su répondre à l'appel qui leur a été fait, et c'est autour des clochers de leurs églises, sous l'égide de leur patronne, la vierge, dirigés par leur clergé et chantant leur hymne national, "l'Ave Maria Stella", qu'ils marchent vers l'avenir. Et, dès qu'il a été possible de donner un corps à leur esprit d'union, ils ont fondé cette admirable société de l'Assomption qui a déjà fait tant de bien chez eux et qui en fait tous les jours davantage.

Les vertus angéliques de ce peuple, la direction religieuse et nationale qu'il sollicite et qu'il suit, l'organisme qu'il s'est donné pour rendre son action plus féconde, tout nous assure qu'il ne dégènera pas et qu'il saura répondre à sa vocation.

Adjuteur RIVARD.

(Annales de N. D. du Cap.)

A travers le Madawaska

Ecrit pour le Madawaska

En parcourant les campagnes du Madawaska, ce qui édifie surtout, c'est la franche hospitalité de ces braves gens qui vous reçoivent toujours avec la plus grande gentillesse, aiment à vous faire causer et s'empressent autour de vous comme autour d'un vieil ami.

De suite ils vous mettent à l'aise, et le malheureux est vite reconforté et rassasié au milieu de ces populations rurales. La charité, chrétienne est bien pratiquée ; nous rencontrons même un dévouement, une attention qui surprennent.

Retenez vous dans une ferme à l'heure du repas, il vous faut manger et certes l'odeur et les mets sont appétissants. On remarque que l'abondance semble régner chez nos habitants. Ils savent faire la bonne table : le poulet, bonnes viandes, belles crêpes, délicieuses pâtisseries, mets fins, rien n'y manque, on se croirait dans un grand hôtel. Nos bons cultivateurs savent se soigner. Aussi il fait plaisir de constater la forte santé, la vigueur des habitants de nos campagnes.

Rendez-vous le moindre service à ces gens, ils ne peuvent trop vous remercier, vous récompenser et leur reconnaissance ne s'éteint pas avec le jour, mais reste et embellit ces cœurs purs et simples.

Une pr. pr. remarquable est l'ornement distinctif de chaque demeure, même les plus reculées.

En parcourant ces belles et florissantes campagnes, ce qui fait le plus plaisir, ce qui est le plus consolant, ce qui assure la prospérité du Madawaska, ce sont ces nombreux petits bambins, qui, un peu confus viennent se presser autour de la bonne maman.

Nous les comptons... six, sept, huit, neuf, dix et plus encore. Dame tant que le fécondité se continuera ainsi prospère, le Madawaska ne peut que grandir et devenir un centre important et considérable. La nombreuse famille est la plus belle espérance d'une nation.

En traversant ces superbes contrées agricoles, un doux espoir vient reconforter notre cœur : le jeune homme du Madawaska aime la terre. Il comprend que la seule vie paisible et tranquille, le seul travail plaisant et libre est la vie pure de la campagne, le travail honorable de la terre.

Gens du Madawaska, conservez les coutures franches de vos ancêtres, aimez la terre, attachez-vous à ce sol fertile du Madawaska et vous serez toujours heureux, contents et satisfaits.

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

La voix d'un Mourant

Paris, 31.—Le colonel Girod, député du Doubs, raconte "l'Action Française", présidait récemment, à Dijon, un congrès des anciens prisonniers de guerre de la Côte d'Or.

Lorsque l'ordre du jour du congrès fut épuisé, il fit un exposé de la situation actuelle, de la volonté de revanche de l'Allemagne (d'où il revient), de la préparation intensive de sa mobilisation industrielle, et conclut par cette anecdote :

"Le colonel directeur de l'aviation, l'un de mes amis, vient de mourir. Il fit appeler près de son lit d'agonie un petit aviateur, M. Gérard Varet, le fils d'un ancien député de la Côte d'Or. Il lui fit décrocher un Christ et lui dit : "J'ai vu de près ce qui se passe en Allemagne. Sur cette image sainte mourant, je jure qu'un danger menace la France. La guerre qu'ils préparent sera une guerre d'aviation et de gaz. Va et répète-le partout."

Comme l'on voudrait que cette voix d'un mourant fût entendue et comprise !

NOTICE OF SALE

To Levite D. Chassé of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Hotel Keeper, and Marie L. Chassé his wife, and to all others whom it may in any wise concern, GREETING:

NOTICE is hereby given that under and by virtue of a power of sale contained in a certain indenture of mortgage bearing date the sixteenth day of June A. D. 1917, made between one Marguerite Chassé of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, wife of David Chassé of the same place, Hotel Keeper, and the said David Chassé of the same place, of the first part, and registered in Book "N-2" number 17500 pages 547-550 both inclusive of the Madawaska County Records, and duly assigned to one Mary Jane Daigle of the Parish of St-Jacques in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, wife of H. C. Daigle of the same place, Merchant, by an indenture dated the seventh day of September A.D. 1920 and registered in Book "B-3" number 2105, pages 584-586 of the Madawaska County Records, and under and by virtue of a power of sale contained in a certain other indenture of mortgage bearing date the twentieth day of August A.D. 1920, made between Levite D. Chassé of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Hotel Keeper, and Marie L. Chassé his wife of the first part, and the said Mary Jane Daigle of the second part and registered in Book "B-3" number 2105, pages 586-590 of the Madawaska County Records, there will for the purpose of satisfying the monies lawfully due and owing under and by virtue of the said two respective mortgages above mentioned, default having been made in the payment of the respective amounts due thereunder, be sold at public auction in front of the Court House in the Town of Edmundston in the County of Madawaska aforesaid, on Friday the first day of September A. D. 1922, at the hour of ten o'clock and fifteen minutes in the forenoon of the said day, the lands and premises mentioned and described in the above mentioned mortgages as follows:

ALL that certain lot piece or parcel of land and premises situate lying and being in the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows:—Being a part of lot number one (1) granted to the late Joseph Hebert, beginning at a post standing at a point where the Temiscouata Railway line crosses the Highway Road (now Victoria Street) so called on the easterly side of said Victoria Street leading from Edmundston to Saint-Jacques, thence northerly following said Victoria Street or Highway Road for the distance of fifty five feet (55) to a post, thence easterly parallel with the said Victoria Street leading from Edmundston to Saint-Jacques for the distance of fifty five feet (55) or to the Temiscouata Railway line to a post, thence in a westerly direction following said Temiscouata Railway line and parallel with the northern line to the place of beginning. Being the same land and premises sold assigned and transferred to the said Levite D. Chassé by one Marguerite Chassé by assignment of lease for the remainder of the term therein mentioned and registered in Book "N-2" pages 351-354 of the Madawaska County Records.

Together with the buildings and improvements thereon and appurtenances to same belonging and all the rights and privileges to same appertaining.

IN WITNESS WHEREOF, the said Mary Jane Daigle the Mortgagee has hereunto set her hand and seal this 27th day of July in the year A. D. 1922.

Signed sealed in the presence of
Pius Michaud Mary Jane Daigle.

Nouvelle Industrie aux provinces maritimes

Fredericton, 3.—L'une des transactions de limites à bois les plus importantes qui aient jamais eu lieu dans les provinces maritimes et qui comporte une somme de \$2,000,000 a été conclue ici durant la semaine alors que la Hollingsworth & Whitney Limited, récemment incorporée au capital de \$4,000,000, a fait l'acquisition de vastes étendues forestières du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. L'on dit que l'intention de la compagnie est d'ériger des usines à pâtes dans ces deux dernières provinces.

NOTICE OF SALE

To Levite D. Chassé of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Hotel Keeper, and Marie L. Chassé his wife, and to all others whom it may in any wise concern, GREETING:

NOTICE is hereby given that under and by virtue of a power of sale contained in a certain indenture of mortgage bearing date the twenty-fourth day of July A. D. 1919, made between the said Levite D. Chassé and Marie L. Chassé his wife, and Margerite Chassé of the first part and Philomene Demers of the parish of St-Jacques in the County of Madawaska and Province aforesaid, widow of the late Wilfrid Demers, of the second part and registered in Book "V-2" pages 333-338, number 19610, of the Madawaska County Records, and duly assigned to W. C. Albert of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Merchant, by an indenture of dated the nineteenth day of July, A. D. 1922, registered in Book "K-3" number 23024 of the Madawaska County Records, and under and by virtue of a power of sale contained in a certain other indenture of mortgage bearing date the twentieth day of September, A. D. 1919, made between the above mentioned Levite D. Chassé and Marie L. Chassé his wife of the first part, and the said Willie C. Albert of the second part and registered in Book "X-2" pages 480-483 number 20142 of the Madawaska County Records or the office of the Registrar of Deeds in and for the said County of Madawaska, there will for the purpose of satisfying the monies lawfully due and owing under and by virtue of the said two respective mortgages above mentioned, default having been made in the payment of the respective amounts due thereunder, be sold at public auction in front of the Court-House in the Town of Edmundston in the County of Madawaska aforesaid, on Friday the first day of September A. D. 1922, at the hour of ten o'clock in the forenoon of the said day, the lands and premises mentioned and described in the above mentioned mortgages as follows:

ALL that certain lot piece or parcel of land and premises situate lying and being in the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows:—On the front by the easterly side of Rice Street, on the northerly side by lot owned and occupied by George A. Michaud, on the southerly side by a certain Street leading from Rice Street to Church Street and at the rear by lot owned and occupied by Felix Aubé being part of lot number twenty seven (27) on the plan of lots laid out by William Emmerson between Rice Street and Church Street in the said Town of Edmundston, measuring in width on Rice Street sixty four (64) feet and measuring in length sixty eight feet and one half (68 1/2) and being part of the same lot devised to one Joseph Dechenay by William Emmerson and wife by deed dated the twenty seventh day of June, A. D. 1911 and recorded in Book "U-1" number 12733.

TOGETHER with all the buildings and improvements thereon and appurtenances to same belonging and all the rights and privileges to same appertaining.

IN WITNESS WHEREOF, the said W. C. Albert, the mortgagee, has hereunto set his hand and seal this 27th day of July in the year A. D. 1922.

Signed sealed in the presence of
Pius Michaud Willie C. Albert

Parlons français

Pour sop., alto, ténor et bass, paroles de Jean Crede, musique de Lavalée Smith. Aussi : 3 chœurs avec acc., une gavotte pour piano; chroniques, anecdotes, etc. 1ère leçon d'un cours de solfège.

En vente partout, 10c la copie.
Un an, Canada, \$2.50; E.-U. \$3.00
Adresse: LE PASSE-TEMPS, 20 Rue Craig Est, Montréal Tel. Main 3698

A VENDRE

Maison à vendre avec deux Terrains.

Bonne maison à trois étages, en aménage. Toutes les commodités voulues. Rue d'Amours, tout près de l'Eglise et en face de la station du Transcontinental.

A très bonnes conditions.

S'adresser à
John J. Lebel

Tel. 11 31

Attention!

Sauvez la surface

- Pour vos -

Peinture Vernis Papier à mur, Moulures, Vitres, Peintures Vernis, Sableur Electric à Plancher, Cadrans Oval et carré de toute nouveauté. Encadrement, moulures à cadres de toute espèce, bourrage de meubles.

Allez chez

J. W. LANDRY, Peintre

Edmundston, N. B.

A des prix raisonnables